tions socialistes, qu'un « pacte récent d'unité » vient de rapprocher de nous.

C'est même pour obéir à cette pensée « d'apaisement » et de « concorde » et envisageant l'intérêt supérieur de la classe ouvrière, que dès le lendemain des Elections Municipales de 1904, nous tendions aux membres de la Section Armentiéroise du Parti Socialiste de France, « une main loyale et fraternelle. » Malheureusement nos avances n'ont pas été jusqu'ici agréées par nos camarades.

Obéissant à la même volonté d'action commune au premier tour avec nos alliés de la veille, nous avions offert notre collaboration au Cercle Radical. Cette organisation a cru devoir décliner notre invitation.

Cette attitude des socialistes et des républicains nous met à l'aise pour détinir nettement nos « principes » et nos « aspirations ».

TRAVAILLEURS ET ARTISANS,

C'est à vous plus particulièrement que nous nous adressons. L'histoire de votre cité, en ces dernières années, a été pour vous pleine d'enseignements et de leçons.

« D'un côté, vous avez vu la classe capitaliste décimant vos salaires, vous réduisant à la famine, vous acculant à une grève générale, à une lutte sans merci ».

D'un côté, vous avez vu le patronat arrogant et dédaigneux, insultant à votre misère et à vos droits, préparant contre vous la revanche du mensonge et de la corruption.

D'un côté, vous avez senti l'Etat, la force légale et armée mise au service de vos employeurs pour garantir leurs privilèges.

Et alors, vers qui avez-vous tourné la tête ? A qui avez-vous tendu les bras ? Sur qui vous êtes-vous, avec angoisse, appuyés pour soutenir vos revendications les plus légitimes ? Sur des travailleurs comme vous, sur des artisans comme vous, sur des grévistes et des chômeurs comme vous.

Vous les avez vus à vos côtés dans vos Syndicats, dans vos Maisons du Peuple, à l'Hôtel-de-Ville, à la Préfecture, relevant vos courages, exaltant votre cause, défendant pied à pied vos intérêts, vos salaires, votre pain, votre vie. Entre les baïonnettes au service de la classe ennemie et vos foules ouvrières affamées, ils se sont précipités. Entre le patronat irréductible et cupide et votre classe opprimée et meurtrie, ils se sont interposés.

Dans cette lutte de la classe capitaliste contre la classe ouvrière, vous avez eu pour défenseurs et pour amis, les votres, les élus du prolétariat, vos mandataires directs. Vous avez eu contre vous les capitalistes intéressés à vous maintenir en esclavage, les bourgeois qui vivent et s'enrichissent de votre misère et de votre servitude, vous avez eu avec les millionnaires et contre vous, toute la prétraille endormeuse et dépravée, tout le militarisme fractionnaire et violent.

CAMARADES OUVRIERS,

Vous tous qui êtes obligés de vendre à des maîtres, pour un peu de pain, vos bras ou votre intelligence, vous tous, travailleurs de la plume, travailleurs de la main, dans lesquels le gros commerce étouffe ou exproprie « vos petites des autres, vous appartenez au **Grand Parti des Ouvriers.** C'est par vous qu'il se crée et que tout se distribue. C'est [illegible] peuples [illegible] se transforme. Vous êtes le [illegible] tout, vous pouvez, si vous le voulez, vous affranchir de toute tutelle et de tout esclavage. Vous pouvez, si vous le voulez, vous [illegible] maîtres tous les [illegible] de domination et d'exploitation, être vous-mêmes les organisateurs et les législateurs. Vous pouvez, à la loi capitaliste substituer « pour votre bulletin de vote » la loi de justice et de liberté [illegible]

Sans un coup de fusil, sans un geste brutal ou sanglant, vous pouvez faire, quand vous le déciderez la « plus grande et la plus facon de des révolutions.

TRAVAILLEURS,

Ne votez que pour des candidats socialistes que pour des membres de votre classe : leur passé répond de l'avenir.

Dimanche ? mal, faites triompher sur le nom de vos élus l'Union fraternelle des ouvriers, la République libre et sociale !

L'ÉLECTION LÉGISLATIVE

de Valenciennes

(PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION)

Résultats du 30 Avril 1902

CANTON DE VALENCIENNES-EST

CURGIES. — Inscrits : 257 ; votants, 208. — Melin, socialiste, 21 voix ; Castiau, radical, 52 voix ; Thellier, réactionnaire, 183 voix.

ESTREUX. — Inscrits : 198 ; votants, 130. — Melin, 14 ; Castiau, 58 ; Thellier, 54.

MARLY. — Inscrits, 798 ; votants, 504. — Melin, 22 ; Castiau, 139 ; Thellier, 152.

ONNAING. — Inscrits, 1.169 ; votants, 1.110. — Melin, 320 ; Castiau, 210 ; Thellier, 265.

PRESEAU. — Inscrits, 556 ; votants, 423. — Melin, 151 ; Castiau, 89 ; Thellier, 193.

QUAROUBLE. — Inscrits, 906 ; votants, 653. — Melin, 251 ; Castiau, 259 ; Thellier, 123.

QUIEVRECHAIN. — Inscrits, 550 ; votants, 390. — Melin, 57 ; Castiau, 221 ; Thellier, 112.

ROMBIES. — Inscrits, 180 ; votants, 137. — Melin, 5 ; Castiau, 73 ; Thellier, 59.

SAULTAIN. — Inscrits, 305 ; votants, 237. — Melin, 84 ; Castiau, 75 ; Thellier, 78.

SEBOURG. — Inscrits, 505 ; votants, 363. — Melin, 69 ; Castiau, 114 ; Thellier, 170.

VALENCIENNES. — Inscrits, 2.309 ; votants, 1.813. — Melin, 327 ; Castiau, 554 ; Thellier, 919.

Totaux : Inscrits, 6.001 ; votants, 5.117. **Melin**, 1.922 ; Castiau, 1.844 ; Thellier, 2.317.

CANTON DE CONDE

CONDE. — **Inscrits, 1.502** ; votants, 925. — Melin, 176 ; Castiau 427 ; Thellier, 309.

CRESPIN. — Inscrits, 591 ; votants, 501. — Melin, 89 ; Castiau, 251 ; Thellier, 158.

ESCAUTPONT. — Inscrits, 669 ; votants, 535. — Melin, 270 ; Castiau, 135 ; Thellier, 126.

FRESNES. — Inscrits, 1.881 ; votants, 1.542. — Melin, 608 ; Castiau, 407 ; Thellier, 519.

HERGNIES. — Inscrits, 1.196 ; votants, 884. — Melin, 186 ; Castiau, 400 ; Thellier, 294.

ODOMEZ. — Inscrits, 165 ; votants, 136. — Melin, 28 ; Castiau, 77 ; Thellier, 25.

SAINT-AYBERT. — Inscrits, 94 ; votants, 80. — Melin, 11 ; Castiau, 30 ; Thellier, 39.

THIVENCELLES. — Inscrits, 168 ; votants, 148. — Melin, 12 ; Castiau, 59 ; Thellier, 76.

VICQ. — Inscrits, 365 ; votants, 307. — Melin, 89 ; Castiau 46 ; Castiau 169.

VIEUX-CONDE. — Inscrits, 2.165 ; votants, 1.769. — Melin, 624 ; Castiau, 703 ; Thellier, 433.

Totaux : Inscrits, 8.406 ; votants, 5.827. — **Melin**, 2.090 ; Castiau, 2.535 ; Thellier, 2.448.

RESULTATS GENERAUX

Inscrits : 14.497. — Votants : 12.555

MELIN, socialiste	4.015
CASTIAU, radical	4.379
THELLIER, reactionnaire	4.465
MERLEY, candidat fumiste	2

IL Y A BALLOTTAGE.

Autour du Scrutin

La journée du scrutin a été relativement calme, à Valenciennes. La réaction a cru devoir, pour une fois, faire preuve d'un peu de pudeur, en ne mobilisant pas sa troupe de camelots réglementaire.

Au moment du dépouillement, quelques « apaches » cléricaux, avinés, se sont introduits dans la salle du conseil municipal où le vote avait eu lieu, mais l'attitude énergique des républicains a suffi à leur imposer silence.

Un détail : aux dernières élections, quelques gagistes du « Fort Chabrol » avaient lacéré une toile. Aussi, autour des tableaux qui ornent la salle du conseil municipal, la mairie avait fait élever une barrière en planches.

Le bureau avait été formé de MM. Devillers, maire, président ; Thellier père, Dupont père, Debaralle, Delame. — majorité cléricale, l'ex-robin Lefèvre René, secrétaire.

Résultat de 1902

Voici le résultat de l'élection législative qui eut lieu, en 1902, dans la 1re circonscription de Valenciennes :

CANTON DE VALENCIENNES-EST

Premier tour

CURGIES. — Dervaux, réactionnaire, 153 voix ; Debieve, radical, 141 voix ; Melin, socialiste, 16 voix.

ESTREUX. — Dervaux, 86 ; Debiève, 46 ; Melin, 3.

MARLY. — Dervaux, 108 ; Debiève, 446 ; Melin, 72.

ONNAING. — Dervaux, 356 ; Debieve, 410 ; Melin, 405.

PRESEAU. — Dervaux, 185 ; Debiève, 262 ; Melin, 16.

QUAROUBLE. — Dervaux, 348 ; Debiève, 189 ; Melin, 116.

QUIEVRECHAIN. — Dervaux, 106 ; Debiève, 250 ; Melin, 49.

ROMBIES. — Dervaux, 47 ; Debiève, 109 ; Melin, 1.

SAULTAIN. — Dervaux, 90 ; Debiève, 100 ; Melin, 12.

SEBOURG. — Dervaux, 136 ; Debieve, 214 ; Melin, 46.

VALENCIENNES. — Dervaux, 989 ; Debieve, 757 ; Melin, 141.

Totaux : Dervaux, 2.554 ; Debieve, 2.990 ; Melin, 870.

CANTON DE CONDE

CONDE. — Dervaux, 500 ; Debieve, 221 ; Melin, [illegible]

CRESPIN. — Dervaux, 159 ; Debieve, 298 ; Melin, 12.

ESCAUTPONT. — Dervaux, 173 ; Debieve, 32 ; Melin, 256.

FRESNES. — Dervaux, 470 ; Debieve, 173 ; Melin, 374.

HERGNIES. — Dervaux, 210 ; Debieve, 199 ; Melin, 411.

ODOMEZ. — Dervaux, 37 ; Debieve, 31 ; Melin, 91.

SAINT-AYBERT. — Dervaux, 40 ; Debieve, 12 ; Melin, 3.

THIVENCELLES. — Dervaux, 101 ; Debieve, 23 ; Melin, 12.

VICQ. — Dervaux, 187 ; Debieve, 58 ; Melin, [illegible]

VIEUX-CONDE. — Dervaux, 812 ; Debieve, 211 ; Melin, 804.

Totaux : Dervaux, 2.806 ; Debieve, 1.038 ; Melin, 2.536.

Ballottage

CANTON DE VALENCIENNES-EST

CURGIES. — Dervaux, 157 ; Debiève, 123.

ESTREUX. — Dervaux, 82 ; Debieve, 60.

MARLY. — Dervaux, 102 ; Debieve, 544.

ONNAING. — Dervaux, 344 ; Debieve, 833.

PRESEAU. — Dervaux, 207 ; Debieve, 259.

QUAROUBLE. — Dervaux, 412 ; Debieve, 230.

QUIEVRECHAIN. — Dervaux, 140 ; Debieve, 250.

ROMBIES. — Dervaux, 75 ; Debieve, 105.

SAULTAIN. — Dervaux, 97 ; Debieve, 176.

SEBOURG. — Dervaux, 198 ; Debieve, 244.

VALENCIENNES. — Dervaux, 917 ; Debieve, 767.

Totaux : Dervaux, 2.731 ; Debieve, 3.865.

CANTON DE CONDE

CONDE. — Dervaux, 637 ; Debieve, 361.

CRESPIN. — Dervaux, 187 ; Debieve, 288.

ESCAUTPONT. — Dervaux, 226 ; Debieve, 236.

FRESNES. — Dervaux, 579 ; Debieve, 1.009.

HERGNIES. — Dervaux, 374 ; Debieve, 618.

ODOMEZ. — Dervaux, 61 ; Debieve, 80.

SAINT-AYBERT. — Dervaux, 38 ; Debieve, 37.

THIVENCELLES. — Dervaux, 105 ; Debieve, 62.

VICQ. — Dervaux, 217 ; Debieve, 92.

VIEUX-CONDE. — Dervaux, 991 ; Debieve, 874.

Totaux : Dervaux, 3.427 ; Debieve, 3.657.

RECAPITULATION

Premier tour

DERVAUX, réactionnaire, 5.819 voix.
DEBIEVE, radical, 4.628 voix.
MELIN, socialiste, 3.215 voix.

Deuxième tour

DEBIEVE, 7.552 voix, ELU.
DERVAUX, 6.128 voix.

LE CONGRÈS DE LA PAIX

à Lille

Le Banquet de Samedi

Dans notre compte-rendu du banquet ayant samedi rassemblé les congressistes au Grand-Hôtel, nous avons omis de mentionner dans la série des discours ceux prononcés par MM. Eugène Barit, secrétaire général de la section du Nord du comité républicain du commerce et de l'industrie, et Labourée, président des étudiants de l'Etat.

C'est bien volontiers que nous comblons cette lacune :

Après avoir rappelé l'attitude de M. Trouillot, ministre du commerce, concernant l'accord franco-italien, M. Barit, a évoqué le souvenir de la réception cordiale des commerçants anglais par les commerçants français.

Pas plus que la science a ajouté M. Barit le commerce ne connaît les frontières. Les commerçants de tous les pays veulent la paix.

M. Labourée a montré les progrès du pacifisme dans les milieux universitaires de tout les pays.

Ce besoin général de cordialité entre étudiants de tous les pays, s'est traduit par la constitution de la Fédération internationale des Etudiants.

La Manifestation à "l'Union de Lille"

Voici le compte-rendu de la manifestation de samedi soir à l'Union de Lille, que, vu l'heure trop tardive, nous n'avons pu donner hier.

Dans la grande salle de l'Union de Lille, une assistance fort nombreuse était rassemblée dès huit heures et demie.

La séance est présidée par M. Beauquier. Sur l'estrade ont pris place à ses côtés, Sir Thomas Barclay et M. Frédéric Passy, MM. Richet, Lévy-Ullmann et Le Foyer.

M. Beauquier, après quelques mots encourageants sur les progrès du pacifisme donne la parole à Sir Thomas Barclay, qui commence par rendre hommage à Frédéric Passy et expose la part prise par les travailleurs à l'entente franco-anglaise.

Il donne lecture de l'ordre du jour voté à ce sujet par la municipalité Delory, en avril 1903.

« Nous sommes non seulement des voisins, dit Sir Barclay ; nous sommes les deux peuples qui se ressemblent le plus ». (Applaudissements.)

Et l'orateur, insistant sur l'énormité d'impôts dont nous accable la paix armée, propose de constituer, avec de très minces sacrifices, un fonds de caisse pour la propagande en faveur de la paix.

Son discours est accueilli par des applaudissements nourris et répétés et par des cris enthousiastes de : « Vive Barclay ! Vive l'Angleterre !... »

M. Beauquier lit un télégramme d'excuse de Mme Séverine et donne la parole à M. Frédéric Passy.

M. Passy protestant aussi contre l'énormité des dépenses militaires, dit que la paix armée est une folie ; les peuples ne sont pas des ennemis. Les intérêts des peuples sont solidaires. Et si d'immenses progrès matériels ont été réalisés depuis peu de temps, espérons que d'immenses progrès moraux aussi sont possibles.

Et sur ce thème l'éloquence du grand vieillard trouve des accents d'une admirable énergie.

« Courage, mes chers amis, guerre à la guerre, ce monstre abominable qui dévore la plus pure substance de notre travail manuel ; il ne nous dévore pas nous-mêmes et nos enfants avec nous. (Applaudissements prolongés.)

M. Richet montre que la guerre, dépouillée de tout son pompeux attirail, n'est qu'un assassinat et un assassinat entre des gens qui n'ont aucune raison de se haïr puisqu'ils ne se connaissent même pas. « Ne croyons pas, de répéter, qu'il est défendu de tuer et il est étrange, soit dit en passant, que ceux-là qui se donnent la mission d'enseigner l'Evangile laissent ce rôle aux pacifistes et le négligent, pour on ne sait quelles préoccupations politiques ! » M. Richet termine en espérant que les nations auront un jour la sagesse de reconnaître qu'elles sont sœurs et n'ont aucune raison de se haïr. (Applaudissements.)

M. Le Foyer succède à M. Richet. Il démontre que toutes les « belles guerres, les expéditions prétendues [illegible] sont excessivement dangereuses pour nos [illegible] et [illegible] ne sauraient un jour [illegible]. Nous voulons la paix, inébranlable [illegible] nos adversaires qui nous disent [illegible] que le moment n'est pas venu. Nous voulons la paix par l'arbitrage et par la confiance mutuelle. [illegible] fait salir le grand lavoir des actions des hommes. Eh ! oui dans [illegible] de pacifiste [illegible] faire autant ?

L'orateur particulièrement [illegible] l'orateur est sur ce thème [illegible] M. Lévy-Ullmann [illegible] les [illegible] fort [illegible] large hospitalité aux [illegible] les [illegible] commerçants [illegible] Sir Thomas Barclay [illegible] un peu trophées, dit-il, le [illegible] parmi [illegible] M. Lévy-Ullmann indique [illegible] les [illegible] que les conflits [illegible] intérêts [illegible] contre nous. Mais cette guerre-là, nous ne la ferons pas, dit-il, parce que nous ne voulons pas la faire. Autant nous défendrions vaillamment notre patrie si elle était menacée, autant nous ne consentirons jamais à être les dupes des jeux [illegible] spéculateurs.

Après M. Lévy-Ullmann, Mme Camille Flammarion lit un discours [illegible] sentiments pacifistes et la séance est levée à [illegible]

Le Congrès de la Paix à Lens

Les membres du Congrès de la Paix [illegible] répondu à l'appel du comité [illegible] d'une excursion au Pays Noir, [illegible] d'une trentaine en gare [illegible] 30.

Les [illegible] reçus sur la ligne par M. Reumaux, agent général de la Compagnie des Mines de Lens, entouré du haut personnel de la Compagnie. Un train spécial attendait les excursionnistes qui après les souhaits de bienvenue se sont dirigés vers les chantiers du puits numéro 15 en creusement. La Compagnie de Lens emploie pour ce creusement le procédé de la congélation qui consiste à transformer en véritable [illegible] glace le terrain aquifère que doit traverser le puits. La solidification de ce terrain permet d'exécuter le travail sans avoir à se préoccuper des inondations.

De puissants appareils de réfrigération fonctionnent à cet effet, et les ouvriers-mineurs ont été vivement intéressés par la visite de cette installation qui [illegible] travaux sont couverts d'une épaisse couche de glace. Cette visite a été suivie d'une promenade à travers la cité toute proche du numéro 12 où les congressistes ont pu voir de près la vie du mineur.

Puis le cortège se rend aux puits d'extraction et devant les spectateurs émerveillés on fait fonctionner les cages et le triage.

Puis on regagne le train qui conduit au numéro 8 dont les fours à coke et l'usine à récupération ont fait l'admiration de tous.

A onze heures et demie, le train s'arrêtait au passage à niveau de la route de Béthune où les membres du Congrès sont attendus.

LA RECEPTION

La fanfare ouvrière municipale, la Lyre ouvrière, l'Harmonie des Enfants de la Plaine, précédés des tambours et clairons des pompiers sont massés à proximité de la halte, et immédiatement le cortège se forme pour gagner la mairie aux sons entraînants de pas redoublés. Le long de la rue Bollart, du boulevard des Ecoles, sur la Grande-Place, une foule considérable salue au passage les congressistes auxquels sont venus se joindre leurs collègues arrivés à onze heures, et pénètrent dans l'Hôtel de Ville où le citoyen Basly entouré de son conseil municipal leur souhaite la bienvenue en ces termes :

« Je suis heureux, dessieurs, de vous recevoir dans notre laborieuse cité et je vous souhaite la bienvenue au nom de mes collègues du conseil municipal et au mien. Votre visite m'est d'autant plus agréable que j'ai le plaisir de voir parmi vous le vieux lutteur avec qui j'ai été élu député de la Seine, M. Frédéric Passy. Si nos opinions politiques ne sont pas les mêmes, je me suis toujours plu à saluer en lui l'homme dévoué à la démocratie et au bien de l'humanité.

Vous ne pouviez pas mieux faire, messieurs, que de venir dans cette cité ouvrière, voir nos braves mineurs qui ne sont pas aussi féroces que certains veulent bien le dire. Ils sont des vôtres, messieurs, parce que plus que tous les autres, ils supportent les charges et les dangers de la guerre. Quelles que soient les divergences politiques nous serons toujours d'accord avec vous pour chercher à faire pénétrer les idées de paix, de conciliation et de concorde. Vos travaux sèment dans le pays la graine d'où sortiront ces fruits généreux.

Je regrette l'absence de mon ami, M. Beauquier, député du Doubs, que j'aurais été heureux de saluer aujourd'hui.

Encore une fois, messieurs, je vous souhaite la bienvenue au nom de la ville de Lens.

M. Frédéric PASSY, remercie le citoyen Basly au nom des congressistes et au sien et dit que s'il a pu différer d'opinion politique, comme pacifistes il ne peut y avoir de divergences.

Le premier article de notre credo, dit-il, est une question sur laquelle il y a un accord parfait.

Il est essentiel, en effet, que l'unanimité soit absolue pour proclamer la nécessité de la justice réciproque. Quand il s'agit de sauvegarder le bien-être et la vie de nos semblables, il ne peut y avoir qu'une seule opinion et elle se résume dans ce cri : « Vive la paix ! A bas la guerre ! et merci à tous ceux qui comme vous, nous aident dans la tâche que nous avons entreprise.

Puis, le citoyen BASLY, profite de l'occasion qui lui est offerte pour saluer Sir Thomas Barclay, qui s'est joint au congrès pour venir d'Angleterre apporter la bonne parole. Il l'invite à amener prochainement en France des mineurs de son pays.

Sir Thomas BARCLAY, remercie le maire de Lens, au nom des mineurs anglais. La visite qu'il a faite aujourd'hui dans la cité laborieuse qui est le centre du mouvement social dans la région, l'engage à souhaiter vivement la venue prochaine des mineurs anglais pour fraterniser avec leurs camarades du Pas-de-Calais.

Puis, après avoir bu les vins d'honneur offerts par la municipalité, les membres du Congrès quittent l'Hôtel de Ville pour visiter par groupes, la ville en attendant le banquet qui a lieu à une heure et demie à la Maison des Associations.

Le Banquet

Un banquet magistralement servi par M. Leclercq, directeur du Grand-Hôtel, réunissait dans la salle du premier étage de la Maison des Associations, les congressistes et ceux de nos concitoyens qui avaient tenu à les accompagner.

A la table d'honneur, nous avons remarqué M. Frédéric Passy, avant à ses côtés, Sir Thomas Barclay, et Madame Camille Flammarion, le citoyen Basly, MM. Levy Ullmann, Camelin, Laune, Arnaud, Charles Richet.

Après le banquet durant lequel n'a cessé de régner la plus franche cordialité, les membres du Congrès se sont rendus dans la salle de spectacle où avait lieu le Meeting.

LE MEETING

Plus de 1800 personnes avaient pris place dans le vaste salle des Associations et avaient tenu à manifester leur sympathie pour l'œuvre des pacifistes. Ceux-ci prennent place sur la scène et le citoyen Basly ouvre la séance en présentant les membres du Congrès de la Paix venus dans le bassin houiller pour préconiser les idées qui sont à l'ordre du jour.

Je vous remercie, dit-il, d'être venus en foule pour applaudir les orateurs qui sont venus prôner la paix universelle.

Puis, il donne la parole à M. Frédéric Passy.

DISCOURS DE M. FREDERIC PASSY

Nous sommes tous les ouvriers de l'amélioration de l'humanité. Mineurs, qui descendez sous le sol pour extraire le charbon au prix de si durs efforts. De votre travail sort la force universelle, source de lumière, et de chaleur. Instituteurs, qui êtes les intellectuels, mes collaborateurs les plus dévoués. Vous tous qui m'entourez n'est-ce pas la même besogne que vous accomplissez à toute heure.

Il y a des ignorances, des préjugés, qui nous font considérer d'autres hommes comme des ennemis, qui nous font croire qu'en leur arrachant leurs biens, fruit de leurs sueurs, c'est le meilleur moyen d'améliorer notre condition.

De là, les idées de guerre et de massacre. Alors que l'anéantissement de ces idées pourrait transformer l'humanité.

Notre tâche est de montrer à qui veut nous entendre, qu'il y a mieux à faire, avec du fer et des hommes que des canons et des cadavres, qu'il est temps de se demander si avec nos enfants il est nécessaire de faire de la chair à canon dans un territoire lointain, instruments de massacres pour des populations innocentes.

Aux mères de famille nous demandons s'il n'est point temps de cesser de fournir à l'ogresse de la guerre le meilleur d'elles-mêmes, non seulement sur les champs de bataille, mais dans la préparation de la guerre et de la paix armée.

N'est-il pas exorbitant de payer les dettes contractées pour les guerres d'autrefois ? Les lourdes charges de ces impôts pèsent sur votre budget pour des guerres qui ne se font pas ou qui se sont faites.

L'orateur soumet alors à l'assemblée, un tableau dressé par sir Thomas Barclay, récapitulant les dépenses de la Grande-Bretagne pour les ravages de vie et celles réservées à la marine, à la marine.

Ce tableau offrant un contraste saisissant impressionne vivement les spectateurs qui applaudissent chaleureusement l'ardent champion de la paix.

Puis, M. Passy démontre qu'avec une somme de quarante à cinquante milliards, (chiffre qui correspond à ce qu'a fait dépenser depuis 1870, l'antagonisme de la France et l'Allemagne) on pourrait faire 1350 établissements magnifiques, comme le monde d'un réseau télégraphique, créer des écoles à tous les degrés, tous les moyens enfin d'élever et ouvrir le monde dans la voie du progrès.

C'est ce que les pacifistes veulent faire comprendre à tous, leur faisant voir la destinée des nations, à ceux surtout dont les ressources sont modestes pour ne pas dire insuffisants. Si nous cessions dit M. Passy, de nous jalouser entre les nations et de chercher des rivalités, nous aurions une existence plus large et plus digne.

Les progrès de l'industrie, facilités par les ressources enlevées à la préparation de la guerre, profiteraient à l'humanité ce qui lui fait. Nous disons ceci, et nous allons, promenant partout des paroles de paix familiale, de paix sociale, intérieure et extérieure. Nous disons aux hommes qu'il y a d'autres conquêtes que celles des territoires, ce sont celles des forces de la nature de l'armement industriel qui n'est pas arrivé à l'apogée de sa puissance.

Et il paraît qu'en faisant cette campagne, nous faisons une vilaine œuvre, une œuvre maudite. Au Congrès de Lille nous essayions de faire aux gouvernements des appels pour qu'ils écoutent nos idées. A cette heure même, certaines feuilles au style lourdement plaisantin, nous accusent de faire besogne maudite et disent qu'il était temps d'arrêter les ravages du pacifisme.

L'orateur déclare alors que cette accusation rejaillit aussi sur S. M. Edouard VII et sur M. Loubet, puisqu'eux aussi ont trouvé que la guerre était mauvaise et que la paix était bonne.

Certes, nous ne sommes pas de ceux qui refusent le respect au drapeau, car il est le symbole de la patrie. Mais nous disons aussi qu'on peut être un bon patriote sans vouloir du mal à la patrie d'à côté. Nous voulons sa grandeur par le travail de ses enfants. C'est le trésor commun de l'humanité qui se forme par l'association des trésors des individus et des nations.

Ne craignons pas de répandre les « ravages du pacifisme. » L'humanité a été jusqu'ici bien folle et bien insensée.

Comment ! Nous avons à redouter les cataclysmes naturels, les épidémies devant qui nous sommes presque désarmés, et cependant les savants travaillent à nous en défendre, à prévenir le mal ou en nous assurant contre ses effets ? Et nous resterions indifférents devant les maux qui ne sont pas naturels : les querelles, les haines, les guerres, la science appliquée aux massacres mutuels ; et nous travaillons à entretenir ces maux !

C'est nous qui sommes dans le vrai et souhaitons que les « ravages du pacifisme » fassent assez étendus pour que nous n'ayons plus à déplorer ces explosions épouvantables de la barbarie ancestrale qui dans l'Extrême-Orient déshonorent l'espèce humaine et déshonorent aussi la guerre.

Travaillons donc, sans découragement avec l'indomptable énergie parce que nous avons le droit d'avoir des espérances, parce que si nous étions, il y a trente ans, des utopistes, nous sommes aujourd'hui dans cette campagne plus glorieuse que toutes les victoires, à moitié victorieux.

A la suite de ce traité d'arbitrage conclu entre la France et l'Angleterre, d'autres ont été conclus entre pays civilisés. Et plus d'une fois, la guerre a été arrêtée par un accord loyal entre deux adversaires.

L'arbitrage fait désormais partie du fonctionnement des gouvernements civilisés. Il est le couronnement des efforts des pacifistes.

DISCOURS DE SIR BARCLAY

L'honorable membre de la chambre des représentants anglais parle de ses impressions dans la visite des mines et dans un langage imagé dépeint les travaux du jour d'une fosse qui fournit le charbon source de lumière et de chaleur aux riches comme aux pauvres.

Et par une heureuse comparaison, il montre que comme la richesse houillère c'est dans les couches profondes de la population qu'il faut chercher le germe.

Dans ce monde qui est à nous, il faut creuser des puits et permettre aux couches inférieures de la population de s'élever.

Grâce à des hommes comme Basly, John Burns, nos Trades-Union nous sommes arrivés à jouir d'un certain bien-être. Et ce théâtre où nous sommes n'est-il pas le produit de ces couches profondes de la population.

Il y a un mois, dans une réunion ouvrière de Londres, il y avait dix-huit cents auditeurs, et je leur ai demandé : Sont-ce seulement les patrons qui peuvent aller voir leurs voisins. Les ouvriers ne doivent-ils pas aussi aller voir la belle France. Je fus très applaudi.

J'ai ajouté qu'ils avaient des frères de l'autre côté du détroit où ils seraient les bienvenus. Et séance tenante, nous avons fondé une alliance internationale fraternelle pour organiser des visites. Lille, Suresnes, Rouen, ont déjà projeté les visites avec des villes anglaises.

Il n'y a entre nous qu'une question de langage. Cette alliance existe. Qu'en ferons-nous ? Nous nous engageons à faire ce qui est en notre pouvoir pour développer les relations amicales entre hommes de notre pays et ceux des autres pays. Nous avons des insignes qui permettent à tous les hommes de se reconnaître et de se serrer la main comme des frères.

Sir Thomas Barclay, dans une forme humoristique très applaudie, parle de ceux qui poussent à la guerre en restant assis dans leur fauteuil en parlant de la gloire. Les nations, dit-il, ne désirent qu'une chose : c'est la paix !

L'honorable orateur montre que les peuples vivent dans un perpétuel malentendu qu'entretient la presse intéressée à les présenter comme les ennemis les uns des autres.

Puis il déclare que les officiers, d'après ce qu'il a entendu en Allemagne, n'aiment autant la guerre que les civils aiment les accidents de chemin de fer.

En somme, dit Sir Barclay, il faut voir l'intérêt général, du riche comme du pauvre, et cet intérêt réside d'abord dans la paix et surtout dans les bonnes relations entre nations. Pour cela l'étude des langues est très utile. Qu'on apprenne un peu le français en Angleterre et l'anglais en France, cela facilite les rapprochements.

La salle tout entière fait une véritable ovation au sympathique orateur.

DISCOURS DE M. RICHET

M. le docteur Richet, professeur à la Faculté de Médecine de Paris vient dire à son tour que ce n'est pas une chimère que de vouloir la paix. Mais il veut inviter les hommes à considérer combien est stupide la guerre. Il démontre cette absurdité. Après une fusillade et une canonnade de toute une journée avec leur accompagnement obligé de cadavres, on essaye de réparer le mal qu'on a fait !

Voilà bien l'intelligence de la guerre. C'est aussi intelligent que d'allumer un incendie et d'y envoyer les pompiers.

Des gens disent que la guerre donne naissance à des actes de courage. Ces manifestations de beaux sentiments ne justifient nullement une telle barbarie.

Autre absurdité : La guerre de Crimée a fait couler des torrents de sang russe et français pour que vingt-cinq ans après on fasse l'alliance franco-russe. N'eût-il pas mieux valu la faire avant ?

M. Richet prend ensuite l'exemple de Napoléon, qu'il qualifie de misérable, qui a retardé pour plusieurs siècles le progrès de l'humanité. Ce fameux conquérant a fait sacrifier 8 millions de braves gens à son orgueil. Qu'en est-il résulté ? La France a-t-elle été plus grande ? Non. A ce misérable qui a diminué la France, on décerne des statues et il n'est pas permis de dire dans les livres que c'est un tyran et un monstre.

Les gens qui font profession de patriotisme déclarent que notre salut dépend de l'abaissement des autres nations.

Peut-on faire des affaires avec des gens qui sont complètement ruinés. C'est cette inepte que prônent nos grands patriotes ! De la prospérité des autres nations ne dépend donc pas la nôtre.

Voilà ce qu'il faut faire comprendre.

Mais nous vivons avec le faux raisonnement de plusieurs siècles d'erreur ancestrale.

Nous devons cependant savoir qu'il faut sortir de l'animalité pour entrer dans l'humanité. Nous sommes fiers du titre de réveurs parce que ce sont ceux-là qui marchent en avant.

Nos adversaires ont un raisonnement extraordinaire. On a toujours fait la guerre, on la fera toujours. Ça vaut à peu près de dire : « On s'est toujours éclairé avec des chandelles, on s'éclairera donc toujours avec des chandelles. »

Le raisonnement est vraiment fort ! Sous la forme littéraire d'une fable originale dont il est l'auteur, M. le docteur Richet montre que ceux qui profitent le plus des guerres ce sont les oiseaux de proie à qui on distribue gratis la chair humaine.

DISCOURS DE M. LEVY ULLMANN

M. Lévy Ullmann veut être bref. Il est déjà une vieille connaissance pour les membres des associations puisqu'il y a fait une conférence. Il remercie la ville de Lens pour ses acclamations.

Il fait un rapprochement intéressant entre l'arbitrage dans les conflits ouvriers et l'arbitrage international.

Puis il fait un exposé du fonctionnement de l'arbitrage qui est une arme aussi puissante que les syndicats et la coopération. Croyez à l'arbitrage, dit-il, et acceptez-en la formule comme une formule de pacification sociale.

L'orateur se déclare toujours prêt à prêter son concours aux conférences qui auront pour but d'expliquer le fonctionnement de l'arbitrage.

L'allocution de M. Lévy Ullmann clôt la série des discours et les auditeurs ont eu l'agréable surprise d'entendre Mme Spalikowski qui a interprété d'une façon très artistique plusieurs morceaux de chant.

L'ORDRE DU JOUR

Le citoyen Basly donne alors lecture de l'ordre du jour suivant :

« Les citoyens réunis à la Maison des Associations, le 30 avril 1905, sous la présidence du citoyen Basly, à l'occasion du Congrès de la Paix remercient les organisateurs du Parti pacifiste d'avoir choisi Lens comme siège du meeting de clôture ; félicitent les orateurs de leur propagande éminemment humanitaire et les assurent de la coopération de toutes les forces démocratiques et ouvrières pour l'expansion des idées de concorde et de fraternité internationales.

Cet ordre du jour a été voté par acclamations.

Puis l'assistance s'est séparée ; les congressistes ont regagné Lille, en emportant le meilleur souvenir de leur excursion au pays noir.

Dernière Heure

M. COMBES DANS LA CHARENTE-INFÉRIEURE

La Rochelle, 30 avril. — On inaugurait aujourd'hui, dans le petit village de Beillant, un pont sur la Charente.

Cette cérémonie, d'un caractère tout local, passerait donc à peu près inaperçue, si elle n'était présidée par M. Combes, et si l'ancien président du Conseil ne devait prononcer à cette occasion un important discours.

C'est la première manifestation politique hors le Parlement du chef de l'ancien cabinet, et elle a attiré à Beillant, en dépit d'une pluie et d'un vent des plus désagréables, une affluence considérable.

M. Combes est arrivé à Beillant, venant de Pons, à onze heures. Sont venus en même temps que lui : les représentants de la Charente-Inférieure, au Parlement, le préfet, M. Regnault, les conseillers généraux, etc..

Un orphéon d'une commune voisine a joué la « Marseillaise », et une foule compacte, massée à l'intérieur et aux abords de la gare, a poussé des cris répétés de : Vive Combes ! Vive la République !

Des souhaits de bienvenue sont adressés à M. Combes. Celui-ci répond en quelques mots.

Puis, le cortège se forme immédiatement pour gagner, par un chemin jalonné de mâts ornés d'écussons et de drapeaux, le pont que l'on doit inaugurer. Aux deux extrémités du pont se trouvent les maires et les conseillers municipaux, des communes de Chaniers et de Saint-Sever, que sépare la Charente.

Les maires de Saint-Sever et de Chaniers, ce dernier âgé de 82 ans, prononcent des discours pour remercier M. Combes du concours qu'il a apporté à la réalisation du projet de construction du pont.

M. Combes, en répétie le mérite sur le conseil général.

Des jeunes filles offrent à l'ancien président du conseil de magnifiques gerbes de fleurs. Le cortège traverse le pont et se répand sur les abords de la Charente, d'où l'on aperçoit l'ancien bac, devenu maintenant inutile et reprend, quelques minutes plus tard, le chemin de la gare où doit avoir lieu le banquet.

LE BANQUET

C'est sous le hall des marchandises qu'ont été dressées les tables du banquet, et ses dimensions assez réduites ont forcé les organisateurs du banquet à limiter à trois cents le nombre des souscripteurs.

Le hall est sobrement décoré, et sur la table d'honneur, [illegible] placées, c'est sur des bancs que s'assoient les convives.

L'ancien président du conseil, a à sa droite, M. Regnault, préfet de la Charente-Inférieure, et à sa gauche, M. Rouvier, sénateur du département. A la table d'honneur, prennent place : MM. Garnier et Calvet, sénateurs ; Lauraine, Réveillaud, Larquier, Nicolle et Torchut, députés de la Charente-Inférieure ;